

Vaccination et communication

Les inquiétudes de la population relative à l'innocuité des vaccins peuvent réduire la couverture vaccinale et entraîner la réémergence de maladies évitables par la vaccination. Le personnel soignant constitue une source fiable d'information et, à ce titre, joue un rôle vital dans le succès continu des programmes d'immunisation. Pour être le plus efficace, les soignants doivent avoir une connaissance thérapeutique et pratique non seulement des méthodes et des principes de l'immunisation mais également de la communication du risque.

Comment convaincre : les principes

- Etre convaincu soit même +++
- Très peu de parents-patients refusent une vaccination
- Si la couverture vaccinale de certains vaccins n'est pas aussi bonne qu'elle ne le devrait c'est que la vaccination n'est pas proposée
- Ne pas rater toutes les opportunités de vacciner, notamment à l'occasion de maladies bénignes
- Savoir (quand c'est nécessaire) expliquer ce qu'est un vaccin
- Les bénéfices attendus :
 - o décrire les maladies prévenues
 - o donner des chiffres sur leur incidence avant et après vaccination
 - o effets indésirables, en distinguant :
 - les événements intercurrents
 - les réactions secondaires
- Répondre aux questions (souvent légitimes) que se posent les patients-parents :
 - o peu de médecines sont autant «fondées sur les preuves» (et en particulier sur l'épidémiologie) que la vaccinologie
 - o Stimuler le système immunitaire pour protéger des maladies
- Peut-on envisager un monde sans vaccin? Non !!!
- Avec l'amélioration des mesures d'hygiène (notamment l'assainissement de l'eau), les vaccins constituent les avancées les plus importantes et les moins coûteuses dans la prévention de la mortalité et de la morbidité liées aux maladies infectieuses
- Grâce aux vaccins une seule maladie a été éradiquée : la variole mais de nombreuses maladies sont en recul.

Comment combattre une rumeur sur la vaccination ?

Les responsables de la santé doivent souvent faire face à la rumeur, en particulier lorsque des réactions indésirables surviennent surtout que les maladies du PNI sont moins visibles voire invisibles de nos jours. À partir de craintes et inquiétudes véritables et sincères, ou de raisons moins respectables, certaines personnes lancent et propagent des rumeurs sur la vaccination. Ces exagérations des risques peuvent sérieusement perturber les programmes de vaccination. Voici quatre mesures que les responsables de la santé devraient prendre pour combattre les rumeurs :

- Prévoir : les mêmes rumeurs circulent régulièrement, par exemple, l'accusation non fondée selon laquelle il existerait une association du vaccin contre la rougeole, oreillons et rubéole avec l'autisme.
- Préparer : en sachant quelles rumeurs sont susceptibles de naître, les responsables de la santé peuvent préparer des brochures d'information pour les contrer. Des informations devraient toujours être à la disposition des parents et des médias concernant les effets secondaires courants des vaccins.
- Réponse rapide et positive : lorsqu'un effet indésirable survient, des mesures doivent être prises immédiatement pour en découvrir la cause et ensuite corriger le problème et minimiser son impact en donnant des informations. Les messages doivent être directs et rédigés avec un vocabulaire simple.
- Soutien professionnel et politique : les institutions académiques, les associations professionnelles, les politiciens et les hauts dirigeants des communautés devraient obtenir à tout prix l'approbation des vaccinations et l'assurance de leur sécurité.

Les rumeurs et la désinformation à propos de la vaccination figurent parmi les éléments qui menacent le plus directement la réussite de votre programme de vaccination. Une fois lancées, les rumeurs peuvent être très difficiles à arrêter. A moins de pouvoir mettre très facilement fin à la rumeur, vous devez en référer à vos superviseurs sans perdre un instant. Vous devrez travailler sous leur direction – il peut même falloir prendre des mesures à l'échelle nationale. Les conséquences des rumeurs peuvent être graves, et si on les laisse se répandre, elles peuvent très vite se propager au-delà de la zone que vous desservez.

Acceptation, refus et hésitation à la vaccination au Maroc

Selon l'OMS, l'hésitation à la vaccination est une préoccupation croissante à l'échelle mondiale, que l'on observe dans tous les milieux, qu'ils soient à sources faibles, intermédiaires ou élevées.

Quelles en sont les causes?

L'hésitation à la vaccination est un concept complexe et multidimensionnel. De fait, il n'existe pas de cause unique pouvant expliquer l'hésitation à la vaccination, cette attitude étant attribuable à un ensemble de facteurs différents. Parmi les principaux facteurs qui alimentent l'hésitation à l'égard des vaccins, mentionnons les craintes au sujet de l'innocuité des vaccins, la perception selon laquelle les vaccins ne sont pas bénéfiques, la douleur ou la peur des aiguilles, ainsi que la méfiance envers l'industrie pharmaceutique au sujet des programmes de vaccination.

Les renseignements erronés et négatifs au sujet de la vaccination, qui sont véhiculés en ligne et dans les médias sociaux, sont une autre importante cause de l'hésitation à l'égard des vaccins. De nombreuses études laissent entendre que l'omniprésence du discours anti-vaccination sur le Web contribue à alimenter l'hésitation à la vaccination. La plupart des études qui ont examiné le contenu sur la vaccination diffusé sur le Web ou les plateformes des réseaux sociaux révèlent que la qualité de l'information qui y est présentée varie considérablement et que ces sites contiennent une abondance de renseignements négatifs et inexacts.

Le manque de connaissances sur les vaccins est souvent mentionné comme une des causes de l'hésitation à la vaccination. Cependant, selon des études menées dans différents milieux, les parents qui sont réticents à la vaccination semblent être des personnes bien informées qui manifestent un intérêt marqué pour les questions de santé et qui cherchent activement à obtenir de l'information. De fait, bien que la scolarité et le statut socio-économique soient liés à l'acceptation de la vaccination, ce lien diffère de celui observé entre ces deux paramètres et les problèmes de santé ou l'observance des recommandations de la santé publique. L'accroissement de l'hésitation à la vaccination s'observe ainsi autant chez des personnes fortement que faiblement scolarisées et de statut socio-économique faible ou élevé, ce qui met en lumière l'éventail complexe de facteurs interdépendants qui entrent en jeu.

De nombreuses études montrent que, tout comme la plupart des comportements liés à la santé, les comportements liés à la vaccination sont complexes, et les connaissances ne sont qu'un des nombreux déterminants qui influent sur les décisions concernant la vaccination.

Que peut-on faire?

Comme les causes de l'hésitation à la vaccination et les déterminants de l'acceptation des vaccins sont complexes et multidimensionnels, il n'existe pas de « solution miracle » permettant de dissiper cette hésitation et d'accroître l'acceptation de la vaccination.

Pour dissiper l'hésitation à l'égard de la vaccination, nous avons besoin de stratégies qui soient adaptées aux préoccupations des différents segments de la population, qui soient basées sur une compréhension empirique de la situation et qui soient multilatérales, continues ainsi que proactives plutôt que réactives. Malheureusement la plupart des interventions de santé publique visant à promouvoir la vaccination présument que l'hésitation face aux vaccins est due à une connaissance insuffisante des vaccins (approche fondée sur le « déficit du savoir »).

Pour réduire l'hésitation à la vaccination, les fournisseurs de soins de santé doivent être bien informés et répondre clairement aux questions des parents. Ils doivent également formuler des recommandations claires en faveur de la vaccination, sans toutefois « trop insister » car cela risque de produire l'effet contraire et d'accroître l'hésitation. Les recherches montrent que les gens sont plus susceptibles d'accepter une information qui s'inscrit dans leur vision du monde et qu'ils y sont plus ouverts. À l'inverse, lorsque l'information communiquée va à l'encontre de leurs valeurs, les personnes peuvent se sentir menacées et se montrer sur la défensive, et leurs convictions initiales peuvent se confirmer encore plus. Les messages qui insistent trop sur la vaccination peuvent aller à l'encontre du but recherché auprès des personnes déjà réticentes. Il existe de nombreux outils et conseils pour guider les fournisseurs dans leurs discussions avec les patients qui refusent la vaccination ou qui y sont réticents. Bien que les approches varient, elles présentent certaines caractéristiques communes, comme l'importance de maintenir une relation de confiance entre le patient et le fournisseur et d'adapter la communication aux préoccupations et aux doutes particuliers du patient.

Tableau I : Attitudes à l'égard de la vaccination et stratégies de counseling proposées

Position face à la vaccination	Stratégies de counseling
Acceptation de la vaccination	<ul style="list-style-type: none">- Encourager/promouvoir la résilience.- Expliquer les effets secondaires courants et les événements indésirables rares.- Utiliser des descriptions verbales et numériques pour parler des risques liés aux vaccins et aux maladies.
Hésitation à la vaccination	<ul style="list-style-type: none">- Établir des liens; prendre en compte les questions et les préoccupations.- Établir un dialogue honnête; fournir de l'information sur les risques et les bienfaits des vaccins ainsi que sur les risques associés aux maladies.

	<ul style="list-style-type: none"> - Utiliser des aides à la décision et d'autres instruments d'information de qualité. - Fixer un autre rendez-vous pour poursuivre la discussion, au besoin.
Refus de la vaccination	<ul style="list-style-type: none"> - Éviter de débattre sur le pour et le contre de la vaccination. - Essayer d'avoir des discussions brèves, sans exclure les discussions plus approfondies. - Mentionner les risques de la non-vaccination. - Offrir d'assister à une clinique spéciale

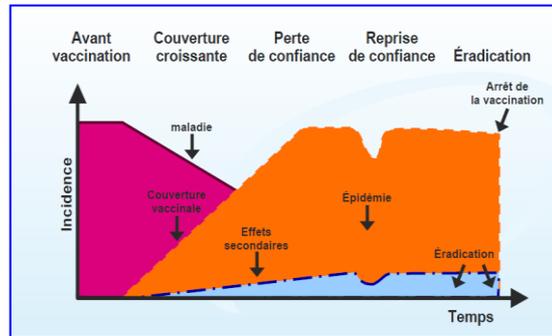


Fig 1: Impact du vaccin sur la maladie